

Agrégation externe d'anglais – sessions 2026 et 2027

« La complémentation verbale »

Texte de cadrage

Le programme de l'Option C des sessions 2026 et 2027 est la complémentation verbale. Le sujet conduira à croiser les caractéristiques syntaxiques des schémas de construction autour des verbes et les caractéristiques sémantiques de ceux-ci, en plaçant cette question au sein des interrogations théoriques qu'elle suscite.

Le programme inclura une réflexion sur ce que sont les constructions verbales, en interrogeant notamment les notions de valence, de transitivité, de complément, d'argument, en d'autres termes, il s'agira de décrire et analyser les constructions verbales et les schémas de complémentation attestés en anglais (nature, nombre), et de s'interroger sur le sens qui leur est potentiellement associé : dans quelle mesure un schéma verbal donné est-il motivé sémantiquement, et quels sont les facteurs pertinents ? Tout schéma syntaxique est-il, par ailleurs, associé à un sens ? Le programme invite donc à interroger les liens entre syntaxe et sémantique, à travers les problèmes posés par la complémentation verbale en anglais.

On notera que le programme concerne, avant tout, la **complémentation au sein du groupe verbal**. La question du sujet sera abordée seulement en lien avec sa nature, ou non, de complément, et l'ensemble de la proposition, sujet compris donc, sera pris en compte spécifiquement en relation avec les alternances de construction.

Par ailleurs, la question se concentrera principalement sur la **complémentation par des groupes nominaux et prépositionnels**, la complémentation par des propositions subordonnées étant étudiée uniquement dans le cadre d'alternances circonscrites (voir ci-dessous). Certaines constructions complexes avec subordonnées à forme non finie, incluant notamment les verbes de causation et de perception, ne sont pas inscrites au programme, ces questions constituant des problématiques spécifiques pouvant à elles seules constituer un domaine de travail. En revanche, les **résultatatives** seront marginalement abordées, dans la façon dont elles permettent d'interroger, notamment dans une approche constructionnelle, la réaction verbale et uniquement en regard des questions qu'elles soulèvent vis-à-vis de la complémentation verbale.

On distinguera les phénomènes centraux des phénomènes périphériques. Les premiers doivent être bien connus des candidats et peuvent faire l'objet d'un sujet de leçon. Les seconds doivent être suffisamment connus pour pouvoir être identifiés afin d'établir des liens avec les phénomènes centraux. Ils ne peuvent fournir à eux seuls le thème d'un sujet de leçon, mais il peut être nécessaire de les connaître pour traiter un sujet.

I. PHÉNOMÈNES CENTRAUX

1. Définition de la complémentation verbale

1.1. Définition d'un complément / Qu'est-ce qu'un complément?

Un travail sur la complémentation verbale ne peut pas faire l'économie d'une réflexion sur ce qu'est un complément, sur les différents types de compléments et sur les critères qui servent à les différencier. On s'interrogera donc sur la notion de complément d'objet, et de complément d'objet direct, indirect, ou encore second, en s'attachant aux modes de description et de différenciation entre ces différentes appellations, qu'il ne s'agira pas d'employer sans les analyser ou problématiser. On étudiera également les différences entre complément et circonstant (du verbe), en s'attachant aux critères de description et aux modes de justification de la structure en jeu. On s'attachera aussi à faire la distinction entre les compléments d'objet et les attributs, en veillant à décrire les différences formelles mais aussi sémantiques entre différents schémas de complémentation et/ou « modèles » de phrase.

1.1.1. Compléments vs circonstants

On s'interrogera sur la distinction, parfois complexe à faire, entre « compléments d'objet » et « compléments circonstanciels » ou « circonstants » ; en anglais, on pourra distinguer *complements*, *adjuncts*, *modifiers* et *supplements*, comme le font notamment Huddleston & Pullum (2002). Comment définir toutes ces fonctions (en relation avec le verbe, et non avec d'autres parties du discours) et quelles distinctions opérer entre elles ?

On étudiera les critères syntaxiques et sémantiques qui justifient l'existence de ces fonctions et qui sont généralement considérés comme susceptibles de les distinguer (par exemple, le caractère obligatoire des compléments vs l'omissibilité des circonstants, ou l'idée qu'un complément contribue à construire la référence alors qu'un circonstant ne fait que lui ajouter). Il s'agira de définir ces critères, et de s'interroger sur le lien entre le verbe/le groupe verbal/le prédicat et les circonstants et sur le statut des « circonstants de phrase », en se demandant où l'on peut placer la limite de la complémentation verbale : les circonstants sont certes différents des objets, mais dans quelle mesure peut-on considérer qu'ils sont ou non des « compléments » particuliers ?

Dans certains cas, la différence entre compléments et circonstants semble plus difficile à établir. On s'interrogera notamment sur le statut de « circonstants obligatoires » que revêtent certains constituants : par exemple, dans la paire, « *She lives in London* », vs « *She lives* », seule la version avec syntagme prépositionnel dénote le sens d'« habiter », ou encore avec un verbe tel que « *send* », la présence d'un constituant exprimant le destinataire et/ou la destination (spatiale) est requise : « *She sent a present to Jack/ to London* ». Ces exemples, ainsi que les cas d'objets potentiellement effacés mentionnés en § 1.1.3., remettent en question d'une part, le caractère « obligatoire » du complément en tant que critère définitoire (potentiel) et d'autre part, en miroir, le caractère facultatif des circonstants comme critère définitoire de la catégorie. Les liens avec la position au sein de la proposition (cf. les circonstants sont plus « mobiles ») pourront aussi être travaillés, toujours en relation avec la question de la nature des compléments, les liens « position »/« fonction » faisant également partie des critères définitoires ou des oppositions à envisager. On pourra enfin s'attacher à définir une opposition entre compléments régis, ou plus « proches » du verbe, et autres types de compléments, parfois dénommés « satellites » ; dans la théorie X-barre, par exemple, les compléments sont « sœurs » du verbe, pas les circonstants ou « adjuncts » qui sont sœurs du syntagme verbal. Combien de catégories de compléments doit-on/peut-on distinguer, et pourquoi ?

1.1.2. La place du sujet dans la complémentation verbale

On se penchera sur la conception du sujet en tant que complément ou non (et non sur le concept du sujet conçu dans son ensemble). Une approche qui considère d'une part qu'une phrase « de base » est une combinaison entre un SN (sujet) et un SV (prédicat) et qui suppose d'autre part que les compléments sont ce qui, dans un groupe verbal, dépend du verbe exclut le sujet de la catégorie des compléments. Peut-on considérer que le sujet est (tout de même) un complément du verbe ? Quel est le rapport entre la sélection du sujet et celle des autres compléments ? On s'intéressera donc aux descriptions du sujet comme « complément externe » ou « argument externe » ; au statut du lien entre verbe et sujet ; et au sujet dans les alternances (le même constituant pouvant occuper une position sujet et d'autres positions dans des structures alternatives ; par ex. « *John likes chocolate* » vs « *Oysters don't like me* », ou encore « *In the 1970s, Italians saw the rise of Turin as the Communist capital of Italy* » vs « *The 1970s saw the rise of separate athletic competitions for the disabled* »).

1.1.3. Compléments d'objet (direct, indirect, second), et autres SN suivant (ou non) le verbe

On s'attachera à définir ce qu'est un complément d'objet, en prenant en compte les critères syntaxiques et sémantiques qui permettent son identification et les tests associés ; les distinctions entre compléments d'objet direct, indirect, et/ou second, devront également être travaillées. S'agit-il de considérer, comme le font les cadres théoriques à orientation syntaxique (par ex., Huddleston & Pullum 2002, Creissels 2006), que seul un SN au cas accusatif peut être objet, excluant ainsi tout autre type de constituant ou les propositions ? Ou peut-on considérer que ce rôle peut aussi être instancié par des SP (ex. Dirven 1989, Miller 1998) et des propositions (Andersson 1985, Quirk *et al.* 1985, Biber *et al.* 1999) ?

Par ailleurs, certains verbes peuvent avoir des compléments exprimés ou non (ex. « *What are you doing ? / I'm eating Ø* ») ; on se posera la question de savoir dans quelle mesure on a affaire à des compléments effacés ou absents, éventuellement récupérables. Cela soulève aussi la question corollaire de savoir si la transitivité s'applique à un verbe ou à une proposition, et si un verbe est intransitif ou transitif par nature ou employé transitivement ou intransitivement.

On s'attachera aussi à expliciter les différences entre un « complément d'objet » et un « attribut ». Ce dernier terme, usité dans la tradition de la grammaire française, devra être défini et le concept relié à la complémentation du verbe : on parle d'attribut du *sujet* ou de l'*objet*, et non du verbe, ou encore de *subject* ou *object complement* (Quirk *et al.* 1985), par opposition à *predicative complement* (Huddleston & Pullum 2002) qui se rapporte au verbe. La fonction de certains SN à droite du verbe, comme les compléments de mesure (« *She weighs 6 stone* »), pourra elle aussi être interrogée.

1.2. Relations entre le verbe et ses compléments

Le travail suppose une réflexion sur les modèles à adopter pour analyser la complémentation verbale : est-ce le verbe, et/ou un type de verbe, qui conduit à l'emploi d'une construction particulière ? Ou, à l'inverse, est-ce plutôt une construction dans son ensemble qui a un sens ? La complémentation verbale peut être approchée en termes de réaction : dans ce cas, elle opère au niveau du groupe ou syntagme verbal (pris ici dans le sens de : verbe et ses dépendants), dont le verbe est le noyau/la tête et conditionne les schémas existants. On parle alors de « complément d'objet direct *du verbe X* », de « complément d'objet indirect *du verbe Y* » ou « *non-core complement* » (Huddleston & Pullum 2002), et donc de « complémentation *verbale* ». D'autres approches, par exemple les grammaires de construction, considèrent que le lien entre le verbe et ses dépendants ne peut être décrit en ces termes.

1.2.1. Valence et transitivité

Dans le cadre de la valence verbale, un verbe régit un ou plusieurs arguments. Il s'agit ici de définir la notion d'argument, et de s'interroger sur les rôles respectifs, syntaxiques mais aussi sémantiques, des différents éléments qui s'articulent autour du verbe. On se penchera donc sur les notions de valence (syntaxique ou sémantique) et d'actance, en lien avec la notion de transitivité, qui elle ne prend en compte que les compléments internes au SV. Ainsi, dans l'approche de Tesnière, l'argument réalisé par le sujet fait partie des éléments comptabilisés dans la valence. « *Pleuvoir* », ou « *rain* » (« *Il pleut* », « *It's raining* »), est alors dit « monovalent », mais il est considéré comme intransitif car il ne demande qu'un « complément externe », qui est le sujet. En effet, dans les descriptions en termes de transitivité ((mono)transitif, ditransitif), le sujet n'est pas inclus dans le décompte des dépendants. Un verbe demandant un complément d'objet direct est dit monotransitif, mais les deux arguments qu'il régit le rendent « bivalent », là où un verbe en régissant trois est « trivalent », et considéré comme ditransitif car il prend deux objets. Les cas de valence variable seront également examinés, et on peut aussi reconnaître l'existence de verbes tritransitifs, tels que « *bet* » ou « *trade* » : « *I bet you £20 that you won't do it* », « *She traded him an apple for a sandwich* ».

La nature et le mode de délimitation des schémas seront étudiés tant au niveau syntaxique que sémantique ; l'étude pourra recouper les questionnements évoqués *supra*. À titre d'exemple, certains verbes dits syntaxiquement transitifs (donc avec un objet) ne sont pas sémantiquement transitifs (dans le sens ou une action transite d'un agent vers un patient) ; c'est le cas de *like* ou *have*, par exemple. Inversement, les verbes dits prépositionnels, tels que *look at*, sont considérés par certains comme intransitifs, par d'autres comme transitifs indirects, car ils peuvent généralement figurer dans des constructions passives (« *I was looked at with suspicion* »).

Dans le cadre de la grammaire cognitive, et plus particulièrement chez Langacker (1991, 2008), on s'intéressera au « *canonical event model* », qui caractérise une proposition transitive à forme finie prototypique. Dans ce modèle, la valeur prototypique de certains construits grammaticaux est caractérisée par rapport au modèle canonique d'événement, notamment sujet, objet, transitivité, participant central et adverbe de phrase.

1.2.2. *Sémantique et complémentation*

Ces questionnements pourront être liés à l'étude sémantique des « blocs » associés au verbe, étant donné qu'un argument est généralement associé à un rôle sémantique. On interrogera notamment les grands « rôles » (selon les approches, rôles sémantiques, thématiques ou « théta » – « *θ-roles* » –, sous-catégorisation, etc.), leur nature et leur pertinence. On examinera certaines listes de ces rôles, et on envisagera leur impact dans la complémentation verbale, dans le choix des compléments, et, le cas échéant, de constructions alternatives. On s'attachera également à décrire la nature des critères sémantiques (et/ou pragmatiques) employés pour décrire des types d'assemblages dans le cadre des grammaires des constructions. On s'interrogera ici sur les rôles pertinents (Huddleston et Pullum 2002 citent les rôles suivants : CAUSER, AGENT, INSTRUMENT, PATIENT, EXPERIENCER & STIMULUS, THEME, Primary and secondary THEME, factitive THEME, PATH/SOURCE/GOAL/LOCATION, RECIPIENT, BENEFICIARY). Quels liens existe-t-il entre rôles sémantiques et complémentation (syntaxique) ? Y a-t-il une équivalence « 1 rôle-1 type de complément » et inversement ? Quelle est, plus généralement, l'influence des rôles sémantiques dans la complémentation ?

1.2.3. *La relation entre le verbe et ses dépendants relève-t-elle vraiment de la complémentation ? Le cas des approches constructionnelles*

Les approches constructionnelles (telles qu'elles sont défendues par la, ou les, Grammaire(s) des Constructions) supposent, à des degrés divers et dans des approches souvent convergentes, parfois divergentes (par ex., Goldberg 1995, Jackendoff 1997, Croft 2001), que les blocs constituant une phrase ne sont pas, ou pas forcément, distribués à partir du verbe, mais sont des modes d'agencement de la phrase relevant d'un schéma d'ensemble : une construction résultative (par ex. Goldberg 1995) ne se construit pas spécifiquement à partir du verbe, mais à partir d'un appariement entre la suite des éléments qui la constitue (groupes, et ordonnancement) et le sens de l'ensemble. Dans un tel cadre, la complémentation n'est plus nécessairement « verbale », mais se joue à un niveau plus large, celui de la construction. On se demandera à quel niveau se régulent les constructions et, plus largement, ce qui entre dans des « constructions » ou non. Cette question générale, qui croise l'ensemble des dimensions abordées ci-dessus, constitue l'un des modes de réflexion transversaux sur ce qu'est la « complémentation verbale » ; est-il alors plus satisfaisant, pour décrire ce qui suit ou accompagne le verbe, que les modes plus « traditionnels » donnant au verbe un rôle central dans les schémas de complémentation et/ou les modes de construction et d'ordonnancement de l'énoncé, ou est-il en complémentarité avec ceux-ci ?

2. Les schémas de complémentation verbale en anglais : identification et analyse

Le programme suppose, par ailleurs, de décrire et analyser les schémas de complémentation verbale attestés en anglais, en eux-mêmes (description, délimitation) et en lien avec les questions générales qui viennent d'être évoquées en 1., incluant, le cas échéant, la question des rapports entre syntaxe et sémantique.

2.1. *Les schémas de complémentation attestés en anglais*

En lien avec les questions présentées en Partie 1., on s'attachera à définir la nature et le nombre des schémas existants en anglais : nombre et type des compléments, directs ou indirects (et/ou seconds), requis par les verbes (lesquels ?). On se concentrera sur les schémas impliquant un SN et/ou un SP par défaut, les propositions n'étant abordées que dans des cas particuliers impliquant des alternances (voir Partie 3). On comparera les différents types de schémas proposés dans divers cadres (par ex. Andersson 1985, Quirk *et al.* 1985, Sinclair 1996, Huddleston & Pullum 2002).

On s'intéressera également au rôle de relateur joué par les prépositions dans les schémas dits transitifs indirects : quel rôle jouent-elles dans la complémentation verbale ? Le lien avec les cas (nominatif, accusatif), mais aussi les rôles thématiques, peut ici être abordé (voir aussi § 1.2.2.), la réflexion se limitant aux liens entre cas, types de rôles sémantiques, et compléments nominaux/prépositionnels. Quels compléments sont directs, indirects, et quel est le rôle de la préposition dans la complémentation verbale ? On s'intéressera aussi, dans cet ordre d'idées, aux compléments des prépositions, aussi appelés obliques (Van Valin & LaPolla 1997, Huddleston & Pullum 2002), qui réalisent eux aussi un argument du verbe.

2.2. Liens syntaxe/ sémantique : schémas de complémentation et nature des relations exprimées

La description des schémas existants en anglais se fera également en lien avec le sens. Les interrogations posées ici conduiront aussi à une réflexion, à partir d'exemples, sur les liens entre la conceptualisation des événements et les structures linguistiques attestées.

Si les liens entre sens et forme ne sont pas forcément bi-univoques, se pose néanmoins la question de la motivation des schémas existants. Une réflexion sur les questions suivantes notamment sera menée :

- Y a-t-il un lien direct/indirect, ou, plus largement, quelle est la nature du lien, entre la signification d'un verbe et sa complémentation ?
- À quel niveau se fait le lien avec le sens : le seul SV, la proposition ? Quels sont les éléments à prendre en compte pour décrire les (variations de) significations ?
- Les constructions verbales s'organisent-elles au niveau de groupes de verbes (par ex., Levin 1993 présente les verbes de l'anglais par groupes/ familles de verbes), associés sémantiquement (et donc de groupements de sens plus larges), et/ou d'un verbe donné ? Ou bien non pas au niveau d'un verbe, en tant qu'entrée lexicale indifférenciée, mais dans un rapport entre un verbe et un sens : donc pour un verbe, mais dans un sens/emploi spécifique ?
- De nouveau, dans quelle mesure a-t-on affaire à des combinaisons de significations, en lien avec des associations entre un verbe et des dépendants, et/ou à des associations plus larges (constructions) ?

2.3. Schémas spécifiques et (liens avec la) référentialité

On entrera dans une description plus fine de certains schémas : si tous les schémas possibles ne pourront être abordés, on prendra en compte ici les constructions (dites) « ergatives » ou « médio-passives » (ex. « *This book sells well* »), les verbes « inaccusatifs » (« *The vase broke* ») et « inergatifs » (« *He talked.* »). On pourra opposer les schémas « ergatifs », « moyens », ou encore réfléchis, avec d'autres constructions (ex. « *John shaved Ø. / shaved himself. / shaved his leg.* »).

On s'intéressera aux schémas intégrant des objets dits « internes » ou « cognats » (« *cognate objects* ») : « *He sang a song* », « *He danced a little dance* », certains verbes n'étant qu'exceptionnellement transitifs, et dans des constructions spécifiques (par exemple, uniquement avec un objet co-référentiel avec le sujet, cf. « *The politician perjured *his aide/himself.* », ou avec certains types d'objet, ex. « *Pauline smiled her thanks* », exemples tirés de Levin (1993)). On s'interrogera sur la nature de ces constructions et leurs conditions d'emploi.

On pourra aussi s'interroger plus secondairement sur des constructions qui supposent l'ajout d'un complément/actant : c'est le cas par exemple de constructions contenant un « datif éthique », qui ajoutent un actant faisant référence au bénéficiaire (ou détrimentaire), ex. « *Cry me a river* », ou « *The cat died on us* »).

3. Schémas de complémentation et alternances de construction

Le fait que certains verbes, ou groupes de verbes, ont des constructions différentes a pu conduire à parler en termes d'alternances de constructions (« *alternations* »).

Levin (1993), par exemple, propose une liste de schémas de complémentation et d'« alternances » pour l'anglais. Certaines propositions circonscrites seront abordées, mais uniquement dans le cadre d'alternances avec des schémas non propositionnels : subordonnée en TO V, V-ING et THAT V.

3.1. Alternances, hors compléments propositionnels

On s'attachera au repérage et à l'analyse des types d'alternances qui n'impliquent pas des propositions, ainsi qu'aux différences potentiellement engendrées par l'alternance, en termes de significations et/ou de conceptualisation de l'événement. Sont ainsi concernées les alternances en lien avec :

- la présence ou l'absence d'un complément qui entraîne, ou non, un ordonnancement différent des actants (les noms d'alternance sont tirés de Levin 1993) : « *causative/inchoative alternation* » (ROLL, BEND, BREAK-verbs, etc.); « *induced-action alternation* » (ex. « *Sylvia jumped the horse over the fence* » / « *The horse jumped over the fence* »); « *unexpressed object alternations* » (« *Mike ate the*

cake » / « *Mike ate Ø* » ; « *The departing passenger waved his hand at the crowd* » / « *The departing passenger waved Ø at the crowd* » ; « *I flossed my teeth* » / « *I flossed Ø* ») ; dont les « *understood reflexive object alternations* » : « *Jill dressed herself hurriedly* » / « *Jill dressed Ø hurriedly* », ou « *reciprocal* » (« *Anne met Cathy* » / « *Anne and Cathy met* », etc.) ;

- des différences en termes de présence/absence d'un groupe prépositionnel : les « *conative alternations* » (ex. « *Paula hit the fence* » / « *Paula hit at the fence* ») ; les « *preposition-drop alternations* » (« *Martha climbed up the mountain* » / « *Martha climbed the mountain* ») ;
- des verbes ditransitifs, dont la « *dative alternation* » (ex. « *Bill sold a car to Tom* » / « *Bill sold Tom a car* »), « *benefactive alternation* » (« *Martha carved a toy for the baby* » / « *Martha carved the baby a toy* »), ou encore les cas relevant de la « *locative alternation* » (« *spray/load* », « *Jack sprayed paint onto the wall* » / « *Jack sprayed the wall with paint* » ; « *clear alternation* », transitive « *Henry cleared dishes from the table* » / « *Henry cleared the table of dishes* », intransitive, « *Clouds cleared from the sky* » / « *The sky cleared (? of clouds)* » ; « *wipe alternation* », « *Helen wiped the fingerprints off the wall* » / « *Helen wiped the wall (*of fingerprints)* » ; « *swarm alternation* », « *Bees are swarming in the garden* » / « *The garden is swarming with bees* ») ;
- des groupes prépositionnels, mais aussi un changement d'ordre des constituants pouvant avoir un impact sur ce qui constitue un objet direct/indirect et/ou les types de complément en jeu : les « *creation and transformation alternations* » (ex. « *Martha carved a toy out of the piece of wood* » / « *Martha carved the piece of wood into a toy* ») ; la « *fulfilling alternation* » (« *The judge presented a prize to the winner* » / « *The judge presented the winner with a prize* ») ; la « *image-impression alternation* » (« *The jeweler inscribed the name on the ring* » / « *The jeweler inscribed the ring with a name* ») ; l'alternance « *with/against* » (« *Brian hit the stick against the fence* » / « *Brian hit the fence with the stick* »), « *through/with alternation* » (« *Alison pierced the cloth with a needle* » / « *Alison pierced the needle through the cloth* »), « *blame alternation* » (« *Mira blamed the accident on Terry* » / « *Mira blamed Terry for the accident* »), « *search alternation* » (« *Ida hunted the woods for deer* » / « *Ida hunted for deer in the woods* » / « *Ida hunted deer in the woods* », mais « *Melissa searched the paper for a clue* » / « *Melissa searched for a clue in the paper* » / « **Melissa searched a clue in the paper* »).

3.2. Deux alternances propositionnelles : les suites V1-V2 en TO V et V-ING, et les propositions en THAT

Ces deux types de complémentation, non finie en TO V et V-ING, ou finie pour les subordonnées en THAT, seront étudiés uniquement en comparaison syntaxique et sémantique avec la complémentation par un SN ou un SP.

Le premier type d'alternance concerne les verbes acceptant les suites (parfois) dites « **V1-V2** », soit les suites V-Ving, V-to+V de type « *He remembered trying it* » vs « *He remembered to try it* », en raison du nombre d'études, aussi bien syntaxiques qu'énonciatives (également, Wierzbicka 1988) ayant porté sur ces suites, et des possibilités de réflexion qu'elles peuvent permettre sur le lien entre sémantique lexicale, types d'événements et constructions verbales. Sont ainsi comparées les alternances entre les deux types de propositions et les SN et/ou SP régis par les verbes en question (« *I remembered the question John asked yesterday* »).

Le second cas d'alternance à examiner est relatif aux verbes suivis d'un SN ou d'un SP, ou bien d'une **complétive en THAT** (ex. « *I think of something* » / « *I think that you are right* »). La nature des schémas existants pour un verbe donné, ainsi que le rapport au sens, seront examinés.

Dans l'étude des alternances en général (§ 3.1. et 3.2.), on s'attachera à l'étude des schémas verbaux attestés, et à leur(s) significations et leurs emploi(s), ce qui pourra inclure des contraintes contextuelles (ex. « *Bake Ø for ten minutes* », qui est bien plus facilement attestable dans le cadre d'une recette de cuisine et/ou d'un texte suivi). On pourra aussi discuter de la notion même d'« alternance » (« *alternation* ») et réfléchir à ce qu'elle suppose en examinant la nature des liens entre les éléments qui composent l'énoncé, et la syntaxe et la sémantique de ceux-ci, sans nécessairement penser les oppositions notées en termes d'« alternance » ; le fait que les verbes entrent dans différents types de constructions peut également permettre un retour sur la sémantique lexicale du verbe : dans une approche plus énonciativiste, les différents

éléments qui composent l'énoncé, leurs formes schématiques en lien avec leur association et leur ordonnancement, pourront expliquer la présence d'une construction, et/ou des liens entre construction et sens.

II. QUESTIONS PERIPHERIQUES (CONNAISSANCES QUI PEUVENT ETRE NECESSAIRES POUR TRAITER UN SUJET, MAIS QUI NE PEUVENT DONNER LIEU A UN SUJET DE LEÇON)

1. Prépositions et particules

Si des connaissances sont nécessaires sur les prépositions, ce qui sera étudié aura spécifiquement trait aux cas rencontrés dans les constructions verbales : la sémantique des prépositions hors des constructions verbales ne pourra pas faire l'objet d'un sujet de leçon.

Il en est de même pour les verbes à particule : si les différences de construction d'un verbe pourront inclure la mention de verbes accompagnés d'une particule (la particule permet de ne pas avoir d'objet, par exemple), la sémantique des combinaisons verbe-particule n'est pas au programme, ni (voir III.) les alternances d'ordre entre verbe, particule et SN/pronom (ex. « *He gave up something* » / « *He gave something up* »).

2. L'anaphore.

Des connaissances sur l'anaphore pourront être nécessaires pour expliquer, notamment, la présence d'arguments \emptyset , ce qui peut supposer des connaissances minimales sur les phénomènes d'anaphore et d'ellipse, mais les connaissances attendues seront limitées à la question des arguments pouvant être considérés comme effacés.

3. Ordre des mots et structure informationnelle.

Les questions d'ordre des mots seront uniquement à voir en lien avec la complémentation verbale, et la nature et le statut des arguments autour du verbe, la thémativité pouvant expliquer les ordonnancements choisis, par exemple. L'attention se portera toujours sur la structure de la complémentation (nombre et types de compléments présents, alternances éventuelles...), en lien avec le statut informatif des éléments qui composent le schéma ; la structure informationnelle de l'énoncé en soi ne peut faire l'objet d'un sujet de leçon.

III. PHENOMENES EXCLUS DU PROGRAMME

1. Sont exclus du programme les schémas de complémentation incluant une subordonnée et un SN ou SP dont le statut et le rattachement peut être discuté (sujet ou objet, montée du sujet en position d'objet, etc.). Ceci concerne donc les **constructions causatives**, ainsi que la **complémentation des verbes de perception par une proposition non finie** (par ex. « *I saw a dog cross the street* », « *I saw a cat crossing the garden* »).
2. **La prédication seconde et/ou les « converbs »** (Haspelmath). Si la présence de certains « supplements » (à la marge) peut être, le cas échéant, utilisée à titre d'argument supplémentaire pour définir ce qu'est un complément (du verbe), la prédication seconde n'est pas incluse dans le programme.
3. Les **doubles constructions des verbes à particules** (V Part SN / V SN Part) ne sont pas au programme.
4. Aucun sujet ne portera **spécifiquement** sur de possibles **différences dialectales** (ex. constructions différentes d'un verbe donné dans une dimension strictement diatopique) : s'il peut être intéressant d'être conscient de la possibilité de particularités présentes dans certaines variétés, ces connaissances ne sont pas attendues, et un sujet ne pourra pas avoir pour objet cette variation.

5. Le travail portera également sur une approche synchronique de la complémentation verbale : aucun sujet ne portera sur la **complémentation verbale dans une optique diachronique**. De nouveau, si certaines connaissances sont présentes dans l'étude de certaines constructions ou de l'évolution des constructions de certains verbes, elles peuvent éventuellement être employées dans le raisonnement, mais aucune connaissance n'est attendue dans ce domaine, et donc **aucun sujet ne portera spécifiquement sur l'évolution diachronique** (et/ou la grammaticalisation) **de telle ou telle construction**.
4. N'est pas au programme la **syntaxe** des groupes/syntagmes autres que les SV, à savoir la syntaxe **des SN, des SAdj, SAdv, SP... en lien avec la syntaxe de la proposition** (circonstants / adjoints).
5. **Le passif** n'est pas au programme, sauf au titre de son rapport avec la transitivité. Aucun sujet ne portera sur l'opposition entre la forme active et la forme passive uniquement, en termes d'oppositions sémantiques et/ou de types d'emploi en contexte du passif ou de l'actif en tant que tel.
6. Les alternances faisant appel au **there** existentiel (« *there*-insertion », dans Levin 1993) et celles liées à la « **locative inversion** » (correspondant aux « *alterations involving postverbal 'subjects'* ») ne sont pas au programme.



Bibliographie indicative

I. Références minimales

- Huddleston, Rodney & Geoffrey K. Pullum (dirs.). 2002. [The Cambridge Grammar of the English Language](#). Cambridge: Cambridge University Press (notamment Ch. 4).
- Levin, Beth. 1993. *English Verb Classes and Alternations : A Preliminary Investigation*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Quirk, Randolph, Sidney Greenbaum, Geoffrey Leech & Jan Svartvik. 1985. *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London: New York, Longman. (notamment Ch. 16).

II. Références centrales

- Aarts, Bas & Charles F. Meyer (dirs.). 1995. *The Verb in Contemporary English. Theory and Description*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Andersson, Evert. 1985. *On Verb Complementation in Written English*. Lund: C. W. K. Gleerup.
- Biber, Douglas, Stig Johansson, Geoffrey Leech, Susan Conrad & Edward Finegan. 1999. *Longman Grammar of Spoken and Written English*. Harlow: Pearson Education Ltd.
- Creissels, Denis. 2006. *Syntaxe générale : une introduction typologique*. Vol. I & II. Paris : Lavoisier.
- Delmas, Claude (dir.). 2006. [Complétude, cognition, construction linguistique](#). Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Deschamps, Alain. 1988. « L'infinitif et le gérondif en anglais dans les compléments de verbes ». In Sylvie Rémi-Giraud (dir.), *L'infinitif : une approche comparative*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, p. 179-201.
- Dixon, R. M. W. 1991. [A New Approach to English Grammar, on Semantic Principles](#). Oxford: Clarendon Press.
- Dowty, David. 1991. « [Thematic proto-roles and argument selection](#) ». *Language* 67:547–619.
- Girard, Geneviève (dir.). 1987. *La transitivité : domaine anglais*. Cahiers du CIEREC, Saint-Étienne : Université de Saint-Etienne.
- Givón, Talmy. 1980. « The Binding Hierarchy and the Typology of Complements ». *Studies in Language* 4.3: 333-377.
- Goldberg, Adele, E. 1995. [Constructions : A Construction Grammar Approach to Argument Structure](#). Chicago, The University of Chicago Press (Cognitive Theory of Language and Culture Series).
- Goldberg, Adele E. 1992. « [The inherent semantics of argument structure: The case of the English ditransitive construction](#) ». *Cognitive linguistics*, Vol. 3 (1), p. 37-74.
- Grimshaw, Jane. 1990. *Argument structure*. Cambridge, MA : The MIT Press.
- Groussier, Marie-Line (dir.). 1997. *La transitivité*. Cahiers Charles V 23. Paris : Publications de l'Université de Paris VII-Denis Diderot.
- Herbst, Thomas. 2004. [A Valency Dictionary of English: A Corpus-Based Analysis of the Complementation Patterns of English Verbs, Nouns and Adjectives](#). Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- Hopper, Paul J. & Sandra A. Thompson. 1980. "Transitivity in Grammar and Discourse", *Language* 56:2 : 251-299.

- Langacker, Ronald W. 2008. [*Cognitive Grammar. A Basic Introduction*](#). Oxford: Oxford University Press.
- Langacker, Ronald W. 1991. [*Foundations of Cognitive Grammar. Vol. II. Descriptive Application*](#). Stanford: Stanford University Press.
- Lebaud, Daniel, Paulin Catherine & Ploog Katja (dirs.). 2006. *Constructions verbales et production de sens*. Besançon : Presses de l'Université de Franche-Comté.
- Levin, Beth & Malka Rappaport-Hovav. 2005. *Argument realization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Miller, Philip. 1998. « Compléments et circonstants : une distinction syntaxique ou sémantique ? ». In J-C. Souesme (dir.), *Actes de l'atelier de linguistique, Congrès de la SAES 1997, CYCNOS 15*. Nice : Presses Universitaires de Nice, p. 91-103.
- Peeters, Jean. 1999. « À propos de la notion de complément d'objet direct ». In D. Roulland (dir.), *Actes du colloque de l'Association des Linguistes Anglicistes de l'Enseignement Supérieur, Congrès de la SAES 1998, Université de Rennes 2*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 137-153.
- Ransom, Evelyn. 1986. *Complementation : Its Meanings and Forms*. Amsterdam : John Benjamins.
- Sinclair, John. 1996. *Collins Cobuild Grammar Patterns 1: Verbs*. Online ed. London: Harper Collins.
- Tesnière, Lucien. 1965 [1959]. [*Éléments de syntaxe structurale*](#). Paris : Librairie Klincksieck.
- Van Valin Robert D. Jr. & Randy J. LaPolla. 1997. *Syntax: Structure, Meaning, Function*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Wierzbicka, Anna. 1988. *The Semantics of Grammar*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- Williams, Alexander. 2015. *Arguments in Syntax and Semantics*, Cambridge, Cambridge University Press (Key Topics in Syntax).

III –Autres références utiles

- Alsina, Alex. 2006. « Argument structure ». In K. Brown (dir.), *Encyclopedia of language and linguistics*. 2^e ed. Amsterdam: Elsevier, p. 461–468.
- Belletti, Adriana & Rizzi, Luigi. 1988. « [Psych-Verbs and \$\theta\$ -Theory](#) ». *Natural Language & Linguistic Theory*, 6(3): 291–352.
- Bruening, Benjamin. 2021. « [Implicit arguments in English double object constructions](#) ». *Natural language and linguistic theory*, 2021-11, Vol. 39 (4), p. 1023-1085.
- Bruening, Benjamin. 2018. « [Double Object Constructions and Prepositional Dative Constructions Are Distinct: A Reply to Ormazabal and Romero 2012](#) ». *Linguistic Inquiry*, Vol. 49 (1), p. 123-150.
- Comrie, Bernard. 1993. « Argument structure ». In Joachim Jacobs, Arnim von Stechow, Wolfgang Sternefeld & Theo Vennemann (dirs.), *Syntax: An International Handbook of Contemporary Research*. Vol. 1., Berlin: Walter de Gruyter, p. 903–914.
- Cotte, Pierre. 2022 [à par.], « Complémentation en to + infinitif ou en -ing des verbes aspectuels *start*, *begin* etc. en anglais contemporain », *Journée d'étude en hommage à Geneviève Girard-Gillet*, Eric Corre & Grégory Furmaniak (org.), mai 2022, Paris.
- Corre, Eric. 2005. « *Begin / start* et leur complémentation : perspective diachronique et synchronique ». In *Anglophonia, English Linguistics* 18/2005, p. 159-174.

- Corre, Eric. 2002. « Quelques hypothèses sur le verbe *begin* dans les schémas interpropositionnels ‘to V’ et ‘V-ing’ ». In [Construire et reconstruire en linguistique anglaise, syntaxe et sémantique](#), *Travaux du CIEREC* 107. Saint-Etienne : Université de Saint-Etienne, p. 65-83.
- Croft, William. 2001. *Radical Construction Grammar, Syntactic Theory in Typological Perspective*. Oxford : Oxford University Press.
- Delmas, Claude. 2011. « *Commence + to* infinitives in Gertrude Stein’s *Discourse* ». In *Language, Speech, Discourse, RANAM* n°44, p. 67-80.
- Delmas, Claude. 2010. « Le verbe anglais *rectify* et la forme schématique ». In Maria Candea & Reza Mir-Samii (dirs.), *La rectification à l’oral et à l’écrit*. Paris/Gap : Ophrys, p. 161-170.
- Delmas, Claude. 2006. « Variations autour de *feel* ». In Florentina Fredet & Anne-Marie Laurian (dirs.), [Linguistique contrastive, linguistique appliquée, sociolinguistique](#). Berne : Peter Lang, p. 75-82.
- Delmas, Claude, 2001. « *CALL* et certains de ses compléments, la sémantique propose, la syntaxe dispose ». *QWERTY*, Pau : Presses Universitaires de Pau, p. 247-255.
- Deschamps, Alain. 2004. « Forme schématique des prédicats et constructions syntaxiques : étude de *promise* et *promettre* ». In Lucie Gournay & Jean-Marie Merle (dirs.), [Contrastes : Mélanges offerts à Jacqueline Guillemin-Flescher](#). Paris/Gap : Ophrys, p. 101-144.
- Deschamps, Alain. 2002. « La non-coréférence dans les compléments infinitifs et gérondifs sans sujet ». In Jean Chuquet & Michel Paillard (dirs.), [Morphosyntaxe du lexique 1, Travaux du CERLICO](#). Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 31-46.
- Dirven, René. 1989. “A Cognitive Perspective on Complementation”. In Dany Jaspers, Wim Klooster, Yvan Putseys & Pieter Seuren (dirs.), *Sentential Complementation and the Lexicon*. Dordrecht: Foris Publications, p. 113-139.
- Egan, Thomas. 2008. *Non-finite Complementation: A Usage-based Study of Infinitive and -ing Clauses in English*. Amsterdam/New York : Rodopi.
- Gabilan, Jean-Pierre. 1998. *Les suites V1/V2 en anglais*. La TILV éditeur, Collection Grammatica.
- Girard-Gillet, Geneviève (dir.). 2014. *Autour du verbe anglais, mélanges en l’honneur de Claude Delmas*. Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Goldberg, Adele E. & Ray Jackendoff. 2004. « [The English Resultative As a Family of Constructions](#) », *Language* 80, p. 532-568.
- Gries, Stefan Th., Beate Hampe & Doris Schönefeld. 2005. « [Converging evidence: Bringing together experimental and corpus data on the association of verbs and constructions](#) », *Cognitive linguistics*, Vol. 16 (4), p. 635-676.
- Hlaváčková, Veronika & Gabriela Brůhová. 2022. « [The development of and factors influencing double object construction preference of the ditransitive verbs *envy* and *forgive*](#) ». *Linguistica Pragensia*, 2022-01, Vol. 32 (2), p. 198-213.
- Jackendoff, Ray. 1997. « [Twistin’ the Night Away](#) », *Language* 73, p. 534-559.
- Jackendoff, Ray. 1990a. [Semantic structures](#). Cambridge, MA: The MIT Press.
- Jackendoff, Ray. 1990b. « [On Larson’s treatment of the double object construction](#) », *Linguistic Inquiry* 21, p. 427-456.
- Lacassain, Christelle & Caroline Marty. 2025. « Énoncés capacitifs et constructions à sujet locatif : des constructions transitives ? ». *Anglophonia – French Journal of English Linguistics* 38.

- Lacassain, Christelle & Caroline Marty. 2023. « [Énoncés capacitifs et constructions à sujet locatif : quel alignement syntaxe-sémantique ?](#) », *Anglophonia – French Journal of English Linguistics* 36, <https://journals.openedition.org/anglophonia/5492>.
- Lacassain, Christelle. 2018. « [At the Crossroads of Cognition and Emotion: Wonder, a Multifunctional and Polysemous Marker](#) ». In Catherine Paulin (dir.), *The Representation of Emotions across Discourse Genres*, *RANAM* 51: 7-29.
- Lacassain, Christelle. 2015. « [Enjoy et rejoice. Variations syntaxiques et sémantiques sur le mode de l'appréciation](#) ». *Les Amis du CRELINGUA, Actes du colloque du 17 mai 2014*, p. 23-43.
- Lazard, Gilbert. 1994. *L'actance*, Paris : Presses Universitaires de France.
- Levin, Beth & Malka Rappaport-Hovav. 1995. *Unaccusativity*. Cambridge, MA: The MIT Press.
- Méris, Gérard. 1997. « [Les contours de la relation de complétude : compléments, complétives, transitivité](#) ». *Cahiers Charles V*, Vol. 23 (1), p. 173-197.
- Moreau, Catherine & Jean Albrespit (dir.). 2021. *Complément, complémentation, complétude. 2 - Du lacunaire au complet*, *Travaux linguistiques du CerLiCO* 32, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Nisbet, Tim. 2020. « [Meaning, metaphor, and argument structure](#) ». *Journal of linguistics*, Vol. 56 (3), p. 629-662.
- Oriez, Sandrine. 2008. « Quelques remarques sur le choix entre structure prépositionnelle et structure non-prépositionnelle pour les verbes ditransitifs anglais de type GIVE ». In Michel Paillard (dir.), *Préfixation, prépositions, postpositions*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 129-144.
- Paulin, Catherine. 2005. « Parcours sémantique des verbes *desire* et *wish* : sémantisme et fonctionnement ». In *Parcours linguistiques, Domaine anglais, CIEREC*. Saint-Etienne : Université de Saint-Etienne, p. 183-200.
- Szmrecsanyi, Benedikt. 2007. « [English Ditransitive Verbs: Aspects of Theory, Description and a Usage-Based Model](#) ». *English language and linguistics*, Vol. 11 (1), p. 240-246.
- Taylor, John R. 1998. "Syntactic constructions as prototype categories". In Michael Tomasello (dir.), *The new psychology of language. Cognitive and functional approaches to language structure*. Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates Publishers, p. 177-202.
- Vogüé (de), Sarah. 1991. « [La transitivité comme question théorique : querelle entre la Théorie des Positions de J.C. Milner et la Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives d'A. Culioli](#) ». *Linx* n°24, p. 37-65.
- Yaguello, Marina. 1997. « [An Aspectual Constraint on the Dative Alternation in English](#) ». *Cahiers Charles V*, Vol. 23 (1), p. 87-104. <https://www.persee.fr/collection/cchav>.
- Yi, Eunkyung, Jean-Pierre Koenig & Douglas Roland. 2019. « Semantic similarity to high-frequency verbs affects syntactic frame selection ». *Cognitive linguistics*, 2019-08, Vol. 30 (3), p. 601-628.